



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 110

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 13 septembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

Comment la vaine gloire peut infecter jusqu'aux actes d'humilité et de pénitence. Regard sur l'Église et sur nos devoirs, à la lumière de l'Évangile de ce dimanche.

Sermon du « Quinzième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

Ce passage de l'Épître de l'Apôtre saint Paul aux Galates que vous venez d'entendre est la suite de celui de dimanche dernier où l'Apôtre nous dit que si nous marchions selon le Saint-Esprit, nous n'accomplirions point les désirs de la chair. Saint Paul nous intime maintenant de *ne pas nous laisser emporter par le désir de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, nous jalosant les uns les autres* ». Il faut donc bien comprendre ce qu'est cette vaine gloire, ainsi que la jalousie, car nous allons le voir, celles-ci vont jusqu'à infecter les actes d'humilité et de pénitence.

Tout d'abord la vaine gloire. Cette gloire est appelée vaine parce que l'âme n'en retire aucune gloire spirituelle et parce qu'elle fait même perdre les mérites acquis. C'est ce qui arrive lorsque des actes vertueux ont été posés, mais parce que la personne a une estime d'elle-même, elle s'arrange pour faire connaître, dans une contrefaçon hypocrite d'humilité, ce qui ne devrait être connu d'elle seule et de Notre Seigneur.

L'année dernière je vous ai dit que, malheureusement, ces exemples se rencontraient également chez des religieux. Ce sont ceux qui manifestent sans aucun doute des actes vertueux, mais qui les portent à la connaissance des personnes de leur entourage. Ainsi, contrairement à ce que certains affirment, ce ne sont pas des modèles de vie religieuse, puisque nous ne recueillerons des mérites pour la vie éternelle, mes bien chers frères, qu'autant que nos mortifications du corps et de l'esprit ont pour principe la véritable humiliation, celle qui est réfléchie, celle de notre âme devant sa misère ». C'est l'attitude dans la parabole de Notre Seigneur, l'attitude et la prière du publicain et non pas celles du pharisien.

Il faut donc avoir une parfaite connaissance de la cause de ces œuvres qui sont néfastes à la vie spirituelle. Vous vous souvenez du remède contre les trois concupiscences dont il était question dimanche dernier : l'humilité dont l'Église a attiré notre attention ces dimanches passés ; eh bien retenons alors comment cette vaine gloire va jusqu'à infecter les actes mêmes de l'humilité.

C'est la raison pour laquelle Dom Guéranger nous dit que « la vaine gloire, toujours prête à infecter de son venin subtil jusqu'aux actes eux-mêmes de l'humilité et de la pénitence, demande à l'homme qui veut servir Dieu, et non se plaire à lui-même dans sa vertu, une surveillance des plus actives », et notre auteur, citant l'Apôtre saint Paul : « *On ne se moque pas de Dieu* », ajoute cette remarque : « La confiance que donne justement à quiconque vit de l'Esprit la fidélité surabondante de la charité, ne serait plus, dans ces conditions qu'une contrefaçon hypocrite de la liberté sainte des fils du Très-Haut ».

Alors, en dignes enfants de Dieu et de l'Église, recueillons des mérites pour la vie éternelle en faisant en sorte que nos mortifications du corps et de l'esprit aient pour principe la véritable humiliation et que les actes de vertus, les sacrifices et les pénitences, restent dans le secret de Dieu !

Après la vaine gloire regardons maintenant la jalousie. Après *ne nous laissons pas emporter par le désir de la vaine gloire*, l'Apôtre saint Paul ajoute : *nous jalosant les uns les autres*.

Là encore, toujours dans le but de vous faire comprendre combien la jalousie, issue de cette vaine gloire, infecte les actes mêmes de l'humilité et de la pénitence, je vous donne un exemple. Cette jalousie, en effet, qui se rencontre sous des apparences réellement trompeuses, infecte là encore la vie religieuse. Je vous ai rapporté l'année dernière un fait précis, et je le reprends aujourd'hui.

Cet exemple se situe dans la vie de l'abbé Sarto, le futur saint Pie X, lorsqu'il était vicaire. Celui-ci s'employa à décorer l'église pour la Fête-Dieu. Un de ses confrères fut jaloux de ce travail et parla de celle-ci comme une dispersion au détriment de la prière. Son curé, ayant eu connaissance des réflexions, lui en fit part. Voici la réaction de l'abbé Sarto : « Mais le pauvre, dit-il, en parlant de ce confrère, ne sait-il pas que plus un sanctuaire est beau, plus les fidèles s'y attachent ».

Ainsi, ce que ce prêtre jugeait être une dispersion au détriment de la prière, n'était que l'expression de sa jalousie qu'il ne contenait point. Et cette jalousie le rendait aveugle, parce que l'exercice des dons et du zèle au service de Dieu manifestés par l'abbé Sarto, son confrère, aurait dû lui faire penser à la parabole des talents, être une occasion d'action de grâce pour tout ce qui était mis en œuvre, comme l'exprime la devise des jésuites, *ad majorem gloriam Dei, pour la plus grande gloire de Dieu*.

Alors là encore, mes bien chers frères, ne nous laissons point infecter par le venin de la jalousie, et j'ajouterais, de l'envie, que l'Apôtre cite également, au même titre que *les inimitiés, les colères, les ivrogneries et les excès de la bonne chair* dont l'Apôtre nous dit *qu'il n'en soit pas même question parmi vous*.

Ces explications et ces exemples sont donc nécessaires et suffisants pour vous faire comprendre, comme l'enseigne l'Apôtre saint Paul, *que l'homme recueillera ce qu'il aura semé ; que celui qui sème dans sa chair recueillera de la chair la corruption ; que celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle*.

Après cette mise en garde, saint Paul écrit aussi de ne pas nous *lasser de faire le bien : nous recueillerons, le temps venu, sans nous lasser. Donc, tandis que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout à nos frères dans la foi* ».

Je profite alors de ce que l'Église livre à notre méditation ce matin ce passage de la résurrection du fils de la veuve de Naïm pour vous manifester, mes bien chers frères, toute ma sollicitude dans ce but de faire du bien à nos frères dans la foi.

Les Pères de l'Église nous apprennent, en effet, dans leurs interprétations autorisées que cette mère désolée qui suit en pleurs le cortège funèbre de son fils, c'est l'Église. Et emprunt de cette interprétation, Dom Guéranger nous dit qu'« il nous appartient de compatir aux angoisses de l'Église, et d'aider en tout, les démarches de son zèle pour sauver nos frères ».

Nous savons que Notre Seigneur ne s'est préoccupé que de la gloire de son Père et n'avait que cet amour des pécheurs à sauver, eh bien puisque *le Christ et l'Église c'est tout un*, nous retrouvons donc cette même préoccupation pour l'Église et nous devons la retrouver chez chacun de ses enfants. C'est d'ailleurs ce que Dom

Guéranger nous précise en ces termes : « L'Église est l'Épouse du Verbe, aux noces duquel prétendent aussi nos âmes ; s'il est vrai que cette union soit la nôtre également, prouvons-le comme l'Église, en manifestant dans nos œuvres l'unique pensée, l'unique amour que communique l'Époux dans ses intimités, parce qu'il n'en est point d'autre en son cœur : la pensée de la gloire de son Père à restaurer dans le monde, l'amour des pécheurs à sauver ». D'où cette charité de la vérité, mes bien chers frères !

Et c'est la raison pour laquelle je vous fais part de la saine doctrine, et souvent à travers les points de l'actualité religieuse, des mises en garde contre les ennemis visibles et invisibles de vos âmes. Ne soyez donc pas étonnés si je vous prêche fermement sur ces vérités de la foi et de la morale, insistant régulièrement pour les temps que nous vivons. C'est la charité de la vérité ! Et si certaines mises en garde sur les personnages et leurs erreurs vous semblent dures, rappelez-vous ce qu'écrit Dom Guéranger dans son ouvrage *Le sens chrétien de l'histoire* : « Aujourd'hui plus que jamais, dit-il, qu'on le comprenne bien, la société a besoin de doctrine forte et conséquente avec elle-même. Au milieu de la dissolution générale des idées, l'assertion seule, une assertion ferme, nourrie, sans alliage, pourra se faire accepter. Les transactions deviennent de plus en plus stériles et chacune d'elle emporte un lambeau de vérité. Comme aux premiers jours du christianisme, il est nécessaire que les chrétiens frappent tous les regards par l'unité de leurs principes et de leurs jugements. (...) Montrez-vous donc, dit-il plus loin, à cette société, à elle, tel que vous êtes au fond, catholique convaincu. Elle aura peur de vous peut-être quelques temps ; mais soyez-en sûr, elle vous reviendra ».

Voilà donc, mes bien chers frères, une application pratique en ce qui concerne la charité de la vérité, et soyons-en sûr : c'est ainsi, *tandis que nous en avons le temps, que nous ferons du bien à tous !* Et puis devant les difficultés, souvenons-nous toujours, suivant les paroles mêmes de Notre Seigneur, qu'un jour viendra où nous recueilleront dans l'allégresse ce qui a été semé dans les larmes.

Enfin, je voudrais que vous puissiez retenir également ce que nous dit l'Apôtre saint Paul dans cette même Épître : de porter mutuellement nos fardeaux, car c'est ainsi que nous accomplirons la loi de Notre Seigneur. « Et alors, nous dit Dom Guéranger, ayant ainsi rempli la loi du Christ, nous saurons que nous demeurons en Lui et Lui en nous.

Alors continuons le bon combat, mes bien chers frères, continuons de prier et d'offrir tout ce qui nous est possible de faire pour gagner le Ciel.

Notre Seigneur a promis, nous l'avons vu dimanche dernier, de pourvoir toujours à nos besoins, à la condition de rechercher Dieu en toute chose et premièrement Son Royaume. Eh bien, montrons-nous confiants dans Sa Providence pour être exaucés.

Tournons nos regards et nos prières vers la très sainte Vierge Marie, vers l'Épouse du Saint-Esprit, l'Auguste Reine des Cieux. Que vos actes de piété, mes bien chers frères, nos actes de vertu, soient sans mélange de vaine gloire et de jalousie, en faisant tout pour la plus grande gloire de Dieu, pour la gloire de son divin Fils, tout spécialement pour le règne du Sacré-Cœur qui, nous le savons, s'établira par la France et par la France sur le monde entier, pour le salut des âmes.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info